

Edition du "REVEIL DU NORD" 126 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

L'Éclair

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gaze, 45 TOURCOING 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

Un "Glozel" en 1828

L'AFFAIRE de Glozel dont je vous ai déjà entretenu ne paraît pas près de finir. Dans sa candeur naïve, M. Herriot avait pensé mettre tout le monde d'accord en demandant à une Commission internationale de préhistoriens notoire de se prononcer sur l'authenticité de la bricolerie néolithique de Glozel. On connaît le verdict de cette commission : l'antiquité de la bricolerie remonterait au règne de Mac-Mahon.

Mais croyez-vous que ce jugement a satisfait les archéologues qui avaient commencé à se grouper autour des découvertes de la famille Fradin ? Pas du tout. De plus belle, glozéliens et antiglozéliens se jettent à la tête les briques gravées de signes cabalistiques.

Ils s'injurieront de la pire façon, se traitent de préhistoriens en carton-pâte et de savants en papier hülé. L'un d'eux est même allé jusqu'à comparer l'affaire de Glozel à l'affaire Dreyfus ! Rien que cela.

Mais sans prendre parti dans une controverse aussi éperdue et acharnée, n'est-il pas permis de souhaiter que celle-ci se termine comme une autre dispute d'archéologues qui souleva aussi, voici juste cent ans, une vive émotion et que mes lecteurs ont sans doute oubliés — pour la bonne raison qu'ils ne l'ont pas connue.

A cette époque paraissait dans le Midi, un journal qui s'appelait le « Messager de Marseille ». Un beau jour ce journal publia un article de M. Mascrédat, membre de l'Académie de la Furat, de Bologne, qui rendait compte de « la découverte sensationnelle qu'il venait de faire à Campo-Mayor. Il ne s'agissait de rien moins qu'un sarcophage du Bas-Empire dont l'intérêt archéologique était considérable.

Mais, comme pour Glozel, l'authenticité de la découverte fut aussitôt mise en doute et il se trouva, entre autres, un certain M. Biffi, membre de l'Académie de Florence, pour envoyer au « Messager de Marseille » une de ces notes aigre-douces dont les archéologues semblent avoir le secret, lorsqu'ils discutent entre eux.

Fureur de Mascrédat qui riposte. L'affaire s'envenime et, naturellement on en vient aux personnalités. Biffi est accusé d'avoir usurpé le titre de membre de l'Académie de Florence, où il n'avait jamais été que garçon de bureau. A son tour Biffi affirme que Mascrédat, prétendu patriote, n'est qu'un traître expulsé d'Autriche pour fait d'espionnage. Le ton de la discussion devenait alors si aigu qu'une rencontre était inévitable : elle fut décidée ! Quelques jours plus tard, le « Messager » paraissait encadré de noir. Mascrédat était mort !

La justice s'emut et prescrivit une enquête qui n'aboutit à rien de précis. Il paraît, dit le commissaire central, dans son rapport officiel, que le duel a eu lieu, sans témoins et que l'enterrissement de la victime a été fait à la sourdine.

On manda devant le Procureur, le gérant du « Messager ». Ce fut le rédacteur en chef, Méry, qui comparut et qui tint au magistrat ce langage : « Mettez un terme à vos perquisitions de justice, c'est moi qui suis à la fois Biffi et Mascrédat. Contrairement à l'axiome de droit « Non bis in idem » je me suis disputé avec moi-même et je me suis tué de ma propre main. Le seul coupable, le voici ». Et il tira de sa poche un porte-plume.

L'histoire avait, en effet, été inventée de toutes pièces par Méry. Le Procureur se mit à rire ; pouvait-il se fier à Méry. Et il ne fut pas le seul à rire. Mais ça n'est pas fini. Voici, en effet, on l'aventure prend des proportions épiques. Un an plus tard, alors qu'il avait déjà oublié Biffi, Mascrédat et le sombre trépas de ce héros sorti de son imagination, Méry vit entrer dans son bureau une femme vêtue de noir et tenant par la main deux enfants en bas âge. C'était la veuve de Mascrédat ! Elle venait supplier Méry d'ajouter son nom à la liste de souscription où figuraient déjà d'illustres signatures. Méry foudroyé en larmes et donna cent francs. Le mystificateur avait trouvé plus fort que lui !

Il eut d'ailleurs, quelque temps après, une nouvelle joie. Dans sa « potémique » il avait assigné comme lieu de naissance de Mascrédat, la ville de Boggi-Bonzi. Or la municipalité de cette ville n'avait trouvé rien de mieux que d'élever une statue à son illustre enfant ! — On voit que le manager d'Hegesippe Simon n'a rien inventé. Et la statue fut inaugurée en grande pompe tandis que l'éloge funèbre du célèbre archéologue mort (!) et tragiquement était prononcé par un patriote italien.

Je serais bien étonné si la bataille de Glozel ne finissait pas comme la dispute Mascrédat-Biffi — ou alors ça serait à désespérer de l'esprit français. E. VERMERSCH.

SUICIDE D'UN EX-OFFICIER ORIGINAIRE DU NORD De Saint-Etienne : M. Richard, âgé de 48 ans, ancien officier, originaire du Nord, occupé depuis trois jours, une situation dans une usine métallurgique, mais, infortuné, qu'il ne put pas s'habituer à ses nouvelles fonctions et la nuit d'un samedi à dimanche, se brûla la cervelle avec son revolver. Or, dans son domicile, rue de Terre-rouge.

Terrible collision d'une auto et d'une voiture à bras à Wasquehal

Un Tourquennois tué et un Madeleinois grièvement blessé

Deux victimes nouvelles se sont inscrites hier, à la suite de la longue liste de celles qui troublèrent la mutilation ou la mort, sur le Grand Boulevard de Lille à Roubaix. A 30 heures, à quelques mètres du pont de Wasquehal, une auto se dirigeant vers Lille venait donner, à vive allure, contre une voiture à bras chargée de mobilier, et entraînée par deux hommes. Sous le choc, un des deux fut tué ; l'autre, très gravement atteint, était transporté à l'hôpital La Fraternelle, à Roubaix.

L'accident Voici ce qui s'est passé : Samedi soir, M. Sory Molise, 57 ans, demeurant rue de Solferino à Tourcoing, quartier du Flaco-Seau et M. Celeu Jules, 27 ans, demeurant rue de Lille, à La Madeleine, avaient, sur une voiture à bras, chargé du mobilier et de la vaisselle. Cette opération effectuée, à Tourcoing, tous deux, l'un entraînant la voiture, l'autre la poussant, prirent le chemin de La Madeleine. A 8 heures du soir, ils étaient parvenus



L'auto tamponnée dont l'avant est brisé

avec leur chargement, au lieu dit « Le C. U. quier », à 25 mètres environ du Pont de Wasquehal gagnant le Croisé-Laroche, dont on apercevait les feux. Le temps était brumeux. Une pluie fine avait imbibé la chaussée du Grand Boulevard rendant la circulation difficile. Les automobilistes qui croisaient le convoi avançaient à une sage prudence. MM. Sory et Celeu, tenant très prudemment leur droite et se sentant qu'ils devaient sans inconvénient, atteindre le but de leur voyage.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

L'inauguration du foyer des grands mutilés aux Invalides

Hier matin a eu lieu aux Invalides, l'inauguration du Foyer des Grands Mutilés, pensionnaires de l'Institut National des Invalides. Ce foyer a été construit grâce aux fonds versés par l'Union des Colonies étrangères en France. La remise du bâtiment a été faite au Gouverneur des Invalides, en présence de MM. Georges Leygues, ministre de la Marine ; Louis Marin, Queuille, du colonel Audibert, représentant M. Doumergue, souffrant, et Ribière, chef de cabinet de M. Poincaré, ainsi que M. Justin Godart, ancien ministre, etc.

Plusieurs discours ont été prononcés.

Des marins allemands récompensés par la France

Le ministre français de la Marine, a fait parvenir à l'équipage du navire allemand « Ramsès » qui secourut, le 16 octobre 1927, sur les côtes de la Corse, un avion français, en détresse, une somme de 500 marcs.

Le capitaine a reçu une montre en or et le mess des officiers, une coupe en argent.

L'élection au Conseil Général du Nord

CANTON DE QUESNOY-SUR-DEULE M. Pierre MEURILLON, candidat d'Union Nationale, a été élu

Voici les résultats de l'élection au Conseil Général du Nord (Canton de Quesnoy-sur-Deule), qui a eu lieu hier : Inscrits, 5.310 ; Votants, 4.511. M. Pierre Meurillon, maire de Comines, candidat de l'Union Nationale, 2.838 voix, élu ; M. Désiré Bondues, adjoint au Maire de Lille, socialiste, 446 voix ; M. Destalleurs, secrétaire de la Bourse du Travail de Comines, communiste, 775 voix.

Les élections au Conseil Municipal de Bully

La liste républicaine socialiste a été élue

Voici les résultats des élections municipales qui ont eu lieu hier à Bully (Pas-de-Calais) : La liste Balliot a été élue, avec 985 voix de moyenne. Cette liste est : Initiative ; Liste Républicaine Socialiste. La liste ouvrière socialiste ayant en Jean Dupulch a obtenu 405 voix de moyenne et la liste S. F. I. O. 250 voix de moyenne.

Les élections au Conseil Municipal de Croix

Hier ont eu lieu à Croix, des élections pour la nomination de 7 conseillers municipaux. Trois listes étaient en présence. La liste des candidats de l'Union Républicaine a obtenu une moyenne de 1113 voix ; la liste socialiste, 1.600 voix et la liste communiste 503 voix.

Il y a ballottage

Le vapeur "Nicolas Norbert" a fait naufrage devant Calais

Après de terribles difficultés, l'équipage a pu gagner cette ville et Gravelines dans les embarcations de son bord

(DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS)

Dans la soirée de samedi à dimanche, vers dix heures, entraient dans le port de Calais, un baletier et un « you-you » qui venaient accoster dans le bassin de Paradis, refuge des halieaux pêcheurs. A bord de l'une des embarcations se trouvait le capitaine, un lieutenant et six autres membres de l'équipage. Tous étaient munis de leurs ceintures de sauvetage. Les amis du naufrage, se penchant à l'escalier de bois conduisant au quai, puis sur les renseignements de quelques marins attendus, se rendirent au bureau des officiers, quai de la Colonne.

Le capitaine fit aussitôt connaître au commandant le vapeur « Nicolas Norbert », de la maison Mory, de Boulogne-sur-Mer, qu'il avait fait naufrage « entre le Blanc-Nez et Bonnal », sur les rochers des Quoennes, où son navire se trouvait à demi englouti. Il demandait qu'on lui immédiatement se mette à la recherche d'une autre embarcation du bord, dans laquelle se trouvaient des hommes d'équipage parés à la dérive et qui devaient se diriger vers Gravelines.

Comme bien on pense, des dispositions furent prises aussitôt pour lui donner satisfaction. Le temps d'embarquer et le remorqueur « Champagne » de la Chambre de Commerce, sortit du port malgré une brume épaisse qui persistait depuis le matin.

Pas de signaux du sémaphore

Le commandant Gréer et les officiers de port commencèrent aussitôt leur enquête. Ils étaient très surpris que le naufrage n'eût pas été signalé par le sémaphore des « Baraques », puisque l'après-midi, vers trois heures, et demi de l'après-midi, mais la brume était si intense à ce moment que les signaux, s'ils eussent été faits, n'eussent pu être enregistrés à Calais. Du sémaphore des Baraques, pour la même raison, on n'avait rien aperçu. Le premier soin des officiers de port fut d'interroger les rescapés et de leur indiquer un établissement, le café Goret, boulevard international, où ils furent très bien reçus et se restaurèrent. Les malheureux n'avaient pas mangé depuis 7 heures du matin.

Ils furent tout aises de trouver là, avec la possibilité de se changer — ils étaient mouillés et transis — un repos réparateur d'une bonne nuit de sommeil.

Le récit d'un naufrage

Hier matin, tous se rendirent à l'hôtel des Familles, rue Charles Ravisse, où ils passèrent la journée. C'est là que nous avons eu la bonne fortune de rencontrer le lieutenant Lahaussier, dit « Nicolas Norbert », qui se fit à notre disposition pour nous fournir tous les renseignements désirables sur le naufrage.

Perdus dans le brouillard

Le « Nicolas Norbert », nous dit-il, venait de Danquerque où, pendant deux mois, il avait séjourné aux fins de réparations. De là, il s'était

tendu à Biltz (Angleterre), pour prendre un chargement de charbon. Notre navire, jaugeant 215 tonneaux et mesurant 65 mètres de longueur, avec un tirant d'eau de 4 m. 80, avait un équipage de vingt et un hommes, presque tous Bretons d'origine, entre autres le capitaine Desvieux, le chef mécanicien Marchand, le mousse Daboville, âgé de 14 ans, neveu du capitaine, dont c'était le premier voyage, et moi-même comme lieutenant.

Après avoir fait notre plein de charbon à Biltz, nous reprîmes la mer le veille du jour de l'an pour gagner Boulogne, où nous devions décharger notre cargaison.

Nous nous trouvions presque au terme de notre voyage, assez mouvementé en raison du gros temps, lorsque samedi (après-midi), une brume intense et opaque vint gêner considérablement notre marche.

Ne voyant aucun feu de la côte, nous avançâmes prudemment, nous nous croyant dans la bonne voie.

"Nous donnons sur les rochers!"

Soudain, notre bâtiment tétonna violemment sur des rochers de la côte, ceux que vous appelez les Quoennes et qui portent d'ailleurs leur nom sur la carte marine. Il était alors 14 h. 45.

La visibilité était nulle et il était impossible de distinguer le Blanc-Nez, tout proche. La mer déchaînée, d'autre part, nous empêchait de nous décoller.

"On ne voit pas nos signaux"

Nous fîmes compte de la gravité de l'accident, nous nous mîmes à faire aussitôt les signaux d'abord conventionnels : lancements de fusées d'abord, coups de sifflets désespérés de la machine, etc. Ce fut en vain. Aucun bateau et aucun poste de la côte ne perçut nos appels.

Moments d'horreur

Nous passâmes alors pendant quelques heures, tandis que les vagues déferlaient sur notre bateau, que sa coque se tordait à tout instant en peril, par toutes les aires de l'atmosphère d'une mort lamentable.

C'est alors qu'à bout de ressources, nous eûmes l'idée d'enflammer un baril de pétrole, afin de donner l'éveil. Dans l'obscurité et le brouillard, ce signal lui-même passa complètement inaperçu.

"Sauve qui peut"

Une autre menace cependant se dessinait : celle d'une explosion des chaudières et des tuyauteries.

Vers 19 heures, le chef mécanicien constata que les deux foyers de vapeur s'échauffaient à l'extrême.

Il se rendit compte aussitôt que les joints de la tuyauterie avaient cédés. C'est ce qui nous préserva, pour l'instant, d'un accident plus grave.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Jeux de la Bande à Bonnot

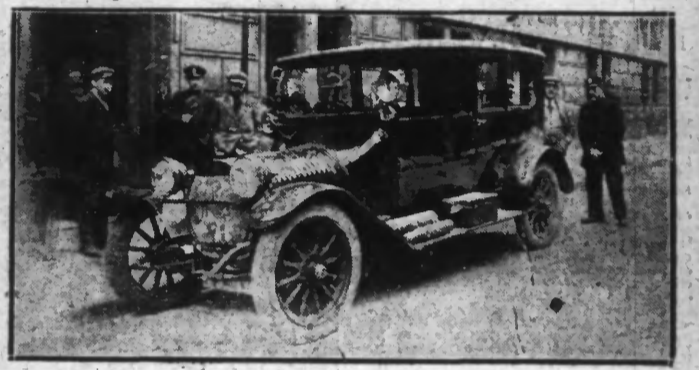
RESUME DU CHAPITRE PRECEDENT Nous avons montré hier comment, une jeune institutrice, Mme Maitrejean, dite Rirette, était devenue la « Muse Rouge » et l'amie de Victor Kilibatchko, le « Révolté de Bruxelles », gérant du journal « L'Anarchie ». On va voir comment la petite maison de Romainville qui abritait « L'Anarchie » allait devenir l'École du crime.

DES THEORIES... AUX ACTES

LES causeries populaires de la « Maison de Romainville » continuaient suivies par un nombre croissant de « compagnons ». Kilibatchko était devenu très populaire dans le « milieu ». Sa popularité égalait-elle cependant celle de sa dévouée amie « Rirette la Muse Rouge » ?

Bientôt parmi les habitués, se nouèrent de solides amitiés. On vit se constituer des groupes. On discutait longuement de la « reprise individuelle ». La Bande à Bonnot était en formation...

Parmi les fidèles de la rue de Bagnot, on voyait notamment Callem, dit « Raymond



L'auto de M. Normand volée par les bandits

la Science ; Carby, Monier, dit « Simentof et plusieurs autres dont les noms allaient devenir hélas ! tristement célèbres. L'enseignement de l'« Ecole du Crime » allait porter ses fruits.

Un nouveau "compagnon"

Vers le milieu de 1921, arrivait à l'« Anarchie », Garnier, un nouveau « compagnon ». Garnier venait de Belgique. Il sortait de prison pour divers cambriolages effectués dans la région de Charleroi. Craignant une nouvelle arrestation il avait passé la frontière et cherché refuge à Romainville. C'était un gaillard robuste, d'assez haute taille, paraissant à peine âgé de 25 ans. Le nouveau venu avait rapidement gagné les sympathies de tous. Bien accueilli, il n'avait pas tardé à s'installer complètement dans la maison.

Avec ses camarades, il discutait souvent du moyen de faire rentrer plus fort, toujours plus fort, le grand cri de révolte de l'Humanité asservie.

L'argent manquait... On entreprit de petits cambriolages... Histoire de se faire la main. En août quelques « opérations » rapportèrent de légers subsides. Le « sac » d'un bureau de poste, fit 700 francs, celui d'une villa, 4.000 francs — une palme — Il n'y avait pas de quoi se vanter.

Des talons de service étaient le meilleur gage de l'avenir. L'association Bonnot-Garnier et C<sup>o</sup> se constituait sous le régime de l'« Anarchie ». Des théories subversives... on allait passer aux actes.

L'ère des petits coups de main était terminée. Les exploits de la Bande tragique allaient commencer.

Premier vol d'une auto

On est au début du mois de décembre 1921. Garnier a réuni ses amis. On a projeté un « gros » cambriolage à effectuer. On a tout ce qu'il faut... l'audace... la volonté... le chauffeur... Où trouver cependant l'automobile ?

La question est vite résolue... Pourquoy n'irait-on pas chercher celle de M. Normand, 12, rue du Chalet, à Boulogne-sur-Seine ? Et on se met à l'œuvre. La nuit les candidats escaladent le mur du jardin, ouvrent la porte du garage à l'aide de fausses clefs. Bonnot met en marche...

Ce n'est que le lendemain que l'industriel s'aperçoit de la disparition de sa voiture, la 668-X.

Dans l'intervalle les choses se sont compliquées. Un contre-temps a rendu le cambriolage impossible... On verra bien là. En attendant les voleurs gardent la voiture au garage du « compagnon » Dettueller, mécanicien à Bobigny, qui est lui aussi un habitué des « conférences populaires ».

L'auto est en sûreté... On attendra des jours meilleurs. On allait avoir à reparter de la voiture volée.

Pour suivre : M. P.

L'ATTENTAT DE LA RUE ORDENER

N'oubliez pas de lire en 2<sup>e</sup> page La dame sans nom NOTRE FEUILLETON INÉDIT

Le sacre des éléphants blancs au Siam



Voici une vue du spectacle qu'offre Chienmay au Siam, à l'occasion du Sacre des éléphants blancs. On voit ici les animaux sacrés quittant la ville pour se rendre à Bangkok où ils défilent devant le Roi et au milieu d'une foule énorme dans une retraite légitime. (W. W. P.)

Une femme de poids



C'est THERESINA, la superbe attraction de la Foire du Paillasson à Nice. Cette personne qui n'est qu'égée de 19 ans, pèse déjà 335 livres. Et rien ne dit qu'elle atteigne son poids maximum. (W. W. P.)

Un enfant tamponné et tué par une auto à Lens

Dimanche après-midi, les époux polonais Roj, demeurant 60, rue Saint-Amé, à Lens, se rendaient chez des amis, cité de la Poise n. 9 laissant à la maison leurs deux garçons âgés de 10 et 11 ans 1/2.

Vers 16 heures, les deux enfants descendaient la rue Saint-Amé pour se porter à la rencontre de leurs parents. Arrivés rue de la Bataille, le jeune Michel Roj, 11 ans 1/2, voulut traverser juste au moment où arrivait, venant de Liévin, l'autobus de M. Westel.

Le chauffeur Auguste Deligne, pour éviter l'enfant, fit un écart à gauche ; malheureusement, le garde-boue tamponna le jeune petit et la fil rouler sous les roues du lourd véhicule.

Des témoins de l'accident relèveront aussitôt l'enfant polonais et le transporteront à son domicile quand le docteur Brun, marqué d'urgence, arriva. Il ne put que constater le décès dû à une fracture du crâne et du bassin.

Le brigadier de police Bois et ses agents ont aussitôt ouvert une enquête pour déterminer les responsabilités. On juge du chagrin des parents quand on leur annonça la malheureuse nouvelle.

EN CINQUIEME PAGE. — Nos « Patrons-Primes Populaires » : Deux Robes.

Un fameux contribuable



C'est le Maharajah BURDWAN de Calcutta, qu'on voit ici sortant de son hôtel avec son jeune fils à Nice, où il est en villégiature. Ce « Crépus » paie annuellement 30 millions d'impôts ! Un bon client pour la fiscalité. (W. W. P.)